

plus grande partie de notre production laitière. Le reste sert à la fabrication du fromage, de la crème glacée, du lait en boîte d'un genre ou d'un autre et du lait en poudre. Pour ce qui est de toutes ces denrées, nous en avons assez pour satisfaire nos propres besoins et, heureusement pour nous, nous pouvons présentement en consommer la plus grande partie au pays même.

Quant aux produits de la viande, qu'on a aussi mentionnés, nous consommons tout le porc que nous produisons à l'heure actuelle. Mais nous sommes loin de manger tout le bœuf que nous produisons. Une bonne partie de notre bœuf est expédiée vers les États-Unis, mais les autres produits sont consommés, dans une large mesure, au pays même et le prix qu'on obtient à l'égard de ces produits ne laisse pas croire à nos gens qu'ils auraient bien avantage à en produire 5 ou 10 p. 100 de plus pour l'expédier vers l'étranger. Nos producteurs ne sont pas très enclins à accroître leur production. Ils produisent les quantités qui peuvent s'écouler au Canada et qui peuvent être expédiées vers les États-Unis, où en certains cas leurs produits se vendent à un prix plus élevé qu'ici. J'ignore comment on pourrait les faire changer d'attitude. Je ne sais pas s'il y aurait avantage à les encourager à agir autrement.

M. Blackmore: Le ministre trouverait-il opportun de parler des engrais lors de l'appel de ce poste-ci? Il me semble que l'amendement du sol relève de ce crédit. Notamment, j'aimerais savoir si le Canada produit assez de nitrates pour permettre aux cultivateurs de maintenir la fertilité du sol malgré l'épuisement que ne manquent pas de produire nos grandes récoltes. Si nous ne produisons pas assez de nitrates, il est évident que nous épuisons notre sol. Le ministre dispose-t-il de renseignements à cet égard?

Le très hon. M. Gardiner: Nous avons à peine assez de potasse et de phosphates. Nous pourrions en utiliser davantage. Nous disposons d'un excédent d'azote. Nous produisons tout l'azote nécessaire à la fabrication des engrais chimiques. À part la potasse et les phosphates, nous produisons des quantités suffisantes de tous les autres ingrédients.

M. Blackmore: Le ministère a-t-il des données au sujet de l'emploi généralisé de ces engrais? Par exemple, les cultivateurs de l'Alberta retournent-ils au sol, règle générale, une proportion suffisante de principes nutritifs de façon à prévenir l'épuisement du sol? Le ministre a-t-il recueilli de tels renseignements, ou est-ce du ressort des provinces?

Le très hon. M. Gardiner: J'ai ici le nombre de tonnes utilisées, mais je ne crois pas que cela réponde à la question. Dans toutes

nos fermes-modèles, nous poursuivons des recherches sur les effets des engrais. L'an dernier, par exemple, je me suis rendu en auto d'Ottawa à Fairbanks, Alaska, m'arrêtant à presque toutes les stations de démonstration en Alberta, en Colombie-Britannique et jusqu'au Yukon. J'ai observé qu'à chacune de ces stations de démonstration, on se livrait à des recherches sur l'emploi des engrais.

Une chose qu'on m'a dite partout où je me suis arrêté, c'est que les expériences indiquent que le fumier de ferme est le meilleur engrais et que tous les autres produits dont on parle et que les cultivateurs achètent à prix élevé ne sont pas aussi efficaces ou du moins ne donnent pas d'aussi bons résultats quand on n'utilise pas en même temps du fumier de ferme.

Les vendeurs d'autres engrais font beaucoup de réclame à leurs produits. Il est peut-être possible d'expliquer pourquoi on se sert moins de fumier de ferme qu'autrefois. Quoi qu'il en soit, nos fermes-modèles et nos stations de démonstration servent à déterminer ces faits. Le long des routes de l'Ontario et des provinces Maritimes, j'ai pu constater qu'on avait délimité des enclos pour vérifier minutieusement la croissance des herbes à l'aide de diverses sortes d'engrais.

Cette expérience se poursuit continuellement et, bien qu'une part de ces travaux puisse être accomplie par les provinces, nos fermes-modèles continuent ces recherches par tout le Canada.

M. Blackmore: J'ai soulevé cette question pour la raison que le ministre a exposée. Tout le monde sait que depuis cinquante ans, on a cessé d'utiliser des chevaux. La fertilité que ces animaux rendent à la terre se trouve donc perdue. En outre, nous semblons vouloir renoncer à l'élevage des bestiaux. C'est ce qui se produira si on continue de substituer la margarine au beurre.

Autant que je puisse voir, tout cela nuit au maintien de la fertilité du sol. Je ne vois aucun autre crédit qui puisse me fournir l'occasion de parler de cette question. Je crains que nous n'appauvrissions notre sol trop rapidement. Voilà pourquoi je demande au ministre si l'on a découvert de nouveaux engrais qui nous permettraient de maintenir la fertilité de notre sol, bien que nous ayons moins de bétail qu'autrefois.

Le très hon. M. Gardiner: Je crois pouvoir trouver la réponse que demande le député dans le document que j'ai ici et qui nous apprend que l'emploi des engrais au Canada a plus que doublé depuis 1940, étant passé de 300,000 tonnes en 1940 à 765,000 tonnes en